La tentation maurassienne

Autor(en): **Durussel, Monique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 5: **Le groupe de St-Luc**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035851

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA TENTATION MAURRASSIENNE

MONIQUE DURUSSEL

Que dire aujourd'hui des idéaux politiques des hommes qui furent à l'origine du Groupe de St-Luc? Simplement qu'ils collaient à l'esprit du temps. Alexandre Cingria, Robert de Traz et Gonzague de Reynold[1] furent de leur époque. Des intellectuels préoccupés de nationalisme, de traditions, de valeurs solides et ancestrales dans un monde qui se lézardait. Tensions impérialistes, crise économique et sociale, revanche à prendre sur le démocratisme et les valeurs de la société bourgeoise.

Cette quête se fera sur fond de nationalisme d'extrême droite, choix politiques que l'on préférera taire après le second conflit mondial. Ils ont certainement valu au mouvement une traversée du désert.

Au début du siècle, la plupart des intellectuels romands sont influencés par l'esprit nationaliste. Dans ses Mémoires[2], Gonzague de Reynold nuance ses sympathies politiques de jeunesse et notamment son admiration pour Charles Maurras qui remonte à 1901. Pour Reynold, la poésie doit faire avancer la nation dans sa voie traditionnelle. Le jeune homme l'écrira déjà dans la Revue Helvétique qui disparaît en mai 1902. Symptôme de cette envie de communiquer leurs idées, la revue sera suivie d'autres bulletins comme la Voile Latine qu'il fonde avec les quatre jeunes auteurs d'un petit livre polémique sur la littérature romande, les Pénates d'Argile: les frères Alexandre et Charles-Albert Cingria, Adrien Bovy et Charles-Ferdinand Ramuz.

Le groupe veut défendre la latinité du pays romand. Pour leur plaire, Reynold renonce à quelques-unes de ses convictions suisses. Il suffira de quatre numéros entre octobre 1904 et juillet 1905 pour brouiller ces hommes. Reynold reprend les rênes de la revue moribonde qu'il confie rapidement à Robert de Traz.

Maurras la fascination

L'amitié de Reynold pour Robert de Traz entraînera le premier à lorgner vers l'extrême droite française, Maurice Barrès et Charles Maurras que de Traz admire. En 1909, la revue publie des articles polémiques, reflets de la lutte entre latins (les Cingria) et hélvétiste (Reynold). La presse romande parle régulièrement de l'Action française dès l'automne 1908 en termes assez sévères pour «cette ligue qui s'est donné pour tâche de restaurer la royauté nationale»[3].

1 Tous trois membres du Groupe de St-Luc dès ses origines.

2 Gonzague de REYNOLD, Mes Mémoires III, Genève 1963, chap.V.

3 Alain CLAVIEN, Les Hélvétistes, Lausanne 1993, 149.

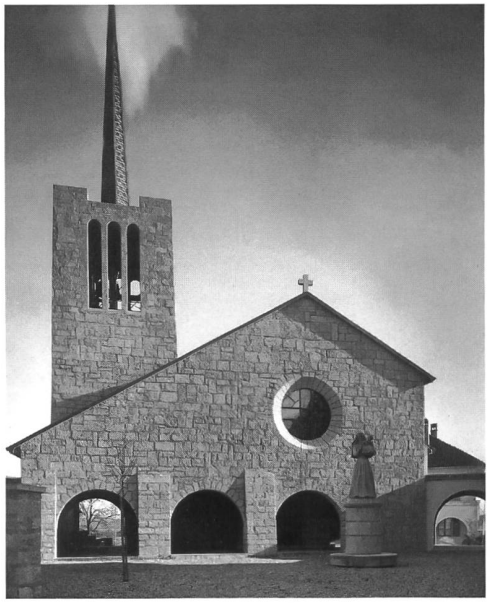

Fig. 3 Fernand Dumas, Eglise de Bussy, 1937-38.
Statue de la Vierge par François Baud.

Malgré ce désavœu et celui du Duc D'Orléans en 1910, le mouvement va jouir d'une aura de nouveauté. Dans la jeunesse étudiante, on va se persuader que les Etats européens souffrent de leur obsession démocratique. Le mouvement fascine les frères Cingria qui trouvent dans la doctrine de l'Action française un cadre de référence solide et une systématisation efficace de ce qui, chez eux, était jusqu'alors diffus et plus instinctif que raisonné. De Traz se fait le champion d'un maurrassisme tempéré, adapté aux réalités hélvétiques. Reynold est déchiré. Il tente un double jeu. Avec de Traz, il se fait le chantre de l'adaptation et en même temps, il donne des gages d'orthodoxie à un journaliste de l'Action française avec lequel il complote pour que le quotidien monarchiste présente la Voile latine et lui-même comme les seuls porte-parole autorisés de Maurras en Suisse romande. De Traz et Reynold iront jusqu'à démolir l'image de Charles-Albert Cingria, «ce métèque»[4], auprès de l'Action française. Ce dernier s'en doute et son frère Alexandre décide alors la liquidation de la Voile Latine.

Lutte intestine

Le 23 décembre 1910, les frères Cingria et Jean d'Amman[5] fondent le groupe franco-suisse d'Action française[6] ainsi que la revue Idées de demain[7] dirigée par Alexandre Cingria. En février 1911, Charles-Albert rencontre Maurras, Pujo le secrétaire général de l'Action française et participe à diverses manifestations des Camelots du Roy[8]. Reynold hésite toujours, revendiquant le privilège de la représentation suisse du mouvement français. Le 11 mars, dans une interwiev publiée par l'Indépendant genevois, il s'en prend aux origines d'Alexandre Cingria qui «ne l'autorisent pas à parler au nom de la Suisse traditionnelle»[9]. Le 19 mars, Charles-Albert gifle Reynold à la sortie de la messe de Saint-Joseph à Genève. L'affaire va en justice et attire l'attention des autorités fédérales sur l'existence du groupe franco-suisse d'Action française. En avril de la même année, Louis Burgy, Jean d'Amman et Alexandre Cingria, tous officiers, sont convoqués par la direction militaire qui les prie de calmer leur jeu. Reynold mettra dès lors une sourdine à sa maurrassophilie.

En 1914 la guerre met un terme provisoire au groupe franco-suisse d'Action française qui repartira de plus belle en 1918. Les Cingria, Jean d'Amman et Gonzague de Reynold fondent alors le Cercle fédéraliste s'éloignant quelque peu de Maurras dont ils resteront toutefois des fidèles jusqu'à sa condamnation par l'Eglise catholique en 1926[10]. La réconciliation définitive se consommera autour d'une grande idée de Gonzague de Reynold qu'il développe en 1929 dans son livre La Démocratie et la Suisse[11]. Il ouvre un débat qui remet totalement en question l'Etat fédéral issu du XIXe siècle et participe au mouvement des intellectuels traditionalistes amalgamant fédéralisme culturel conservateur et idéologie mythique du peuple et de la terre, un néo-patriotisme auquel souscrivent la majorité des intellectuels du Groupe de St-Luc, Alexandre Cingria en tête.

4 Ibidem, 155.

5 Cousin de Gonzague de Reynold, membre du Groupe de St-Luc dès la première heure, il en deviendra le président en 1933.

6 Le groupe franco-suisse d'Action française deviendra en 1926 Ordre et tradition et en 1933 la Ligue vaudoise qui existe toujours.

7 Paraît quatre fois par année jusqu'en 1918.

8 Organisation de combats de rue dépendant de l'Action française.

9 CLAVIEN, op. cit, 164.

10 REYNOLD, op. cit.

11 Roland RUFFIEUX, La Suisse de l'entre-deux-guerres, Lausanne 1974, 153.

Zusammenfassung

Die Protagonisten der Gruppe St-Luc waren Intellektuelle, die sich um nationale Ideen, Traditionen und um feste und von den Vorvätern weitergereichte Werte bemühten. Gonzague de Reynold und die Gebrüder Cingria sollen sich sogar darüber gestritten haben, wer von ihnen das Recht habe, in der welschen Schweiz die «Action française» zu vertreten. Nach dem Ersten Weltkrieg fanden sie sich zusammen, um einen Föderalismus kultureller und konservativer Art zu verteidigen, einen Neopatriotismus, der von einer mythologischen Ideologie von Blut und Boden gekennzeichnet war.